

RAISONS D'UNE PÉTITION



Yacht « Philosophy » amarré au port de Saint-Tropez, juin 2005

Stéphane Zagdanski

« Le rire est un malin plaisir qu'on prend avec une conscience pure. »

Nietzsche, *Le gai savoir*

Au mois d'avril 2005 parut à Paris un livre portant sur sa couverture d'un bleu uniforme un tampon administratif nazi : un aigle tenant entre ses serres une croix gammée, telle une venimeuse araignée guettant la main du lecteur intrépide qui oserait feuilleter l'ouvrage. Il ne s'agissait pourtant pas d'une

réédition de *Mein Kampf* ni d'un quelconque pamphlet néo-nazi, mais bien d'un essai universitaire de Fiston Faye, tâchant de démontrer, dans un style hautement confus, foncièrement comminatoire et largement délirant :

que l'ensemble de la pensée de Martin Heidegger ne fut qu'une émulation et une apologie du nazisme historique et idéologique (*sic*) ;

qu'Hitler aurait été profondément inspiré par *Sein und Zeit* (*sic sic*) ;

que la tentative d'extermination des Juifs d'Europe elle-même aurait été induite par les séminaires de Heidegger (*sic sic sic*), pourtant professés – aux dires d'un psychologue nazi vomissant Heidegger – selon un « mode de penser talmudique » ;

que Heidegger rédigea en personne plusieurs discours de Hitler (*sic sic sic sic*) ;

et proposant en conclusion de son pensum paranoïaque de bannir les *Œuvres complètes* du plus profond philosophe du XX^{ème} siècle de toutes les bibliothèques philosophiques de la planète Terre !!!

Si les lecteurs sérieux de Heidegger haussèrent les épaules, plaignant le pauvre halluciné avant de se replonger dans les pages éternelles consacrées au nihilisme, à Nietzsche, à la différence ontologique entre l'Être et l'étant, à la Parole, à la Poésie, à la Pensée, à l'oubli de l'Être, à l'Arraisonement de la Technique, à l'*Ereignis*, à Hölderlin, au *Dasein*, aux ek-stases, à l'*Aléthéia*, au dernier Dieu, au dépassement de la Métaphysique..., le Fiston fulminant bénéficia pour sa part du soutien spontané des plus incompetents salariés médiatiques. Rien de très nouveau, en l'occurrence : le petit personnel journalistique – ceux que Nietzsche surnommait déjà « les esclaves en papier du jour » – remue la queue en clabaudant de joie malsaine à l'idée de postillonner sa baveuse bêtise contre toute pensée n'adhérant point à sa médiocrité patentée : autant dire contre toute vraie pensée.

Il est important de noter à cet égard que Heidegger n'était pas dupe de l'indépendance intellectuelle revendiquée par les « journaux et magazines

illustrés », lesquels, écrit-il dans *La question de la Technique*, « interpellent l'opinion publique, pour qu'elle absorbe les choses imprimées, afin qu'elles-mêmes puissent être commises à une formation d'opinion dont on a reçu la commande ».

S'exprimant publiquement aux micros de différentes radios, Fiston Faye révéla de redoutables dons de comique, hélas inconscients, se mélangeant parfois les pinceaux dans ses propres références ou bien aspirant le H de « Heidegger » comme s'il proférait à chaque fois un « Heil ! » tétanisé de sinistre mémoire – confirmant par là les analyses aiguës de Freud consacrées au mode *projectif* de la paranoïa...

Mais de vraie pensée, point. Juste une veule propension à insulter François Fédier, Jean Beaufret et quelques autres – dont les noms imposent le respect et la considération à tous les lecteurs de Heidegger en français – sans jamais proposer de droit de réponse ni d'ouverture au débat approfondi concernant la vieille question (d'ailleurs largement et parfois intelligemment traitée depuis des décennies) des rapports entre le nazisme et la pensée de Heidegger.

Qu'on se rassure. La vacuité des thèses atrabilaires du Flic Faye sera décortiquée et démontrée *dans tous ses détails* prochainement par plusieurs véritables penseurs qui donneront de la sorte une bonne fessée neuronale au Fiston défaillant. Mais les lecteurs sérieux de Heidegger se doutent d'ores et déjà que des interprétations aussi furieusement nulles que celles consacrées par Faye aux Conférences de Brême ou au *Dasein* dans *Sein und Zeit* ne peuvent guère être inspirées qu'à un cerveau maladivement malveillant, digne épigone de ces Sorbonnards sclérosés qui tentaient au début du siècle de fermer les portes de l'Université française à Hegel et à Nietzsche. D'ailleurs, pour dire les choses clairement, on n'avait pas lu de falsification aussi foncièrement *conne* depuis les rodomontades des nazis souillant la puissante pensée de Nietzsche.

Le Fiston philosophiquement filiforme crut s'être tiré d'affaires, ayant suffisamment convaincu un troupeau d'interlocuteurs hébétés en maniant le grotesque argument d'autorité selon lequel il serait le seul sur la planète Terre à savoir lire l'allemand et à avoir eu accès aux textes non encore traduits.

Or, après qu'une libre escadrille parfaitement autonome d'écrivains, de philosophes, de penseurs indépendants, tous sincères et sérieux lecteurs de Heidegger, ont décidé de publier sur internet leurs très pesés arguments à un débat qui ne s'instaurait *nulle part ailleurs*, Pauvre Chou Faye, outré qu'on puisse ne pas se laisser bâillonner par sa confusion paranoïaque, lança une pétition pleurnicharde pour défendre son droit à la diffamation, se prétendant, *lui*, calomnié. La calomnie en l'occurrence consiste à prétendre, comme le fait Fiston Faye, que la pensée de Heidegger est nazie et antisémite dans son essence. Et dénoncer lucidement cette calomnie n'est en rien calomnieux : cela s'appelle savoir penser.

L'idée d'une pétition étant la première *presque* bonne qui soit venue au cerveau fistuleux du Fiston mal désencœdipié depuis la parution de son imposture, elle mérite d'être détournée au bénéfice de l'éminent penseur calomnié par la fourmi Faye.

Voici donc une nouvelle pétition triomphale, éternelle et universelle en hommage à Martin Heidegger, signée par tous les penseurs qui, à travers les âges, sont redevables au génial Souabe soit, en amont, de ses minutieuses élucidations de leur propre pensée, soit, en aval, de ses merveilleuses leçons leur ayant appris à penser :

**PÉTITION TRIOMPHALE, ÉTERNELLE ET UNIVERSELLE
EN HOMMAGE
À MARTIN HEIDEGGER**

**Les soussignés expriment leur profonde reconnaissance à
Martin Heidegger pour avoir porté la pensée de l'Être à
son plus haut point d'incandescence**

Héraclite

Giuseppe Verdi

Paul Celan

Parménide

René Char

Saint Augustin

Honoré de Balzac

Wilhelm von Humboldt

Pindare

Søren Kierkegaard

Emmanuel Lévinas

Hannah Arendt

Martin Luther

Gérard de Nerval

Platon

Anaximandre

Sophocle

Aristote

Jean-Sébastien Bach

Euripide

Paul Cézanne

Socrate

Arthur Rimbaud

Henri Bergson

Jean Beaufret

Emmanuel Kant

Eschyle

Auguste Rodin

Edmund Husserl

Wolfgang A. Mozart

Friedrich Nietzsche

Aristide Maillol

Blaise Pascal

Friedrich Hölderlin

William Shakespeare

Nicolas Machiavel

Homère
Jacques Lacan
Saint Paul
Léon Tolstoï
Jean-Paul Sartre
Léonard de Vinci
Gotthold Ephraim Lessing
Maxime Gorki
Jacques Derrida
Isocrate
Heinrich von Kleist
Michel Foucault
Stefan George
Fiodor Dostoïevski
Novalis
Georg Christoph Lichtenberg
Georg Trakl
Vincent Van Gogh
Friedrich W. J. von Schelling
Démocrite
Maurice Merleau-Ponty
Maître Eckhart
Jean Duns Scot
Ernst Jünger
Johann W. von Goethe
Georges Braque
Georg W. F. Hegel
Johann Georg Hamann
René Descartes
Sappho
Gottfried W. Leibniz
Friedrich G. Klopstock
Karl Marx
Ovide
Thucydide
Protagoras
Rainer Maria Rilke
Friedrich von Schiller
Baruch Spinoza
Dante Alighieri
Virgile
Henry Corbin
Ossip Mandelstam
Knut Hamsun
Henry Miller
Tchouang Tseu
Rudolph Bultmann
Paul Klee
Angelus Silesius
Jakob Böhme
Paula Modersohn-Becker

Eduard Mörike

Saint Thomas d'Aquin

Wilhelm Dilthey

Ortega y Gasset

Thomas d'Erfurt

Gottfried Benn

Conradin Kreutzer

Johann Peter Hebel

Igor Stravinski

Eugen Fink

Marie-Luise Kaschnitz

Adalbert Stifter

Arthur Schopenhauer

Ludwig Wittgenstein

Erhart Kästner

Werner Heisenberg

Archiloque

